

Aliaksandr Piahnanou aura l'honneur de présenter, à 14h du mardi 13 mars 2018

à la Bibliothèque d'Etudes Méridionales à Toulouse, le travail suivant :

**POLICY OF HUNGARY TOWARDS CZECHOSLOVAKIA IN 1918–1936
(La politique de la Hongrie envers la Tchécoslovaquie en 1918–1936)**

**Thèse d'histoire contemporaine réalisée sous la direction de
MM. les professeurs Jean-Marc Oliviers et Jean-François Berdah**

Résumé :

L'éclatement de l'Autriche-Hongrie en un ensemble des nouvelles nations en 1918 constitue un événement clé dans l'historiographie de l'Europe centrale. Cette thèse porte sur les relations bilatérales entre deux Etats 'nouveau nés' – la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Elle se concentre plus particulièrement sur la politique extérieure hongroise et sur les perceptions, motivations et décisions du gouvernement hongrois et de ses différents organes politiques vis-à-vis de la République tchécoslovaque. Cette thèse questionne l'historiographie dominante qui décrit les relations entre Budapest et Prague dans l'entre-deux-guerres à travers le prisme de leur conflit territorial sur la Slovaquie et la Ruthénie – deux provinces hongroises annexées par la Tchécoslovaquie en 1918–1919. Cette recherche confirme que les élites hongroises et les cercles gouvernementaux espéraient récupérer ces territoires, mais elle démontre aussi que Budapest s'est efforcé d'éviter un conflit ouvert avec Prague, considérant que la Tchécoslovaquie était plus peuplée, industrialisée, militarisée et avait plus d'alliances internationales que la Hongrie. A partir des sources primaires principalement en hongrois et en tchèque, mais aussi en slovaque, en français et en anglais, trouvées dans les archives de Budapest et de Prague et dans des ouvrages publiés, cette thèse soutient que le gouvernement hongrois envisageait sérieusement de développer la coopération politique, économique et internationale avec Prague dans les années médianes de l'entre-deux-guerres. Cette thèse est organisée en cinq

parties. Quatre périodes se distinguent: l'après-guerre (1918-21, part. 2), les années 20 (1922-1930, part. 3), le début des années 30 (1931-36, part. 5). La première partie traite des sources et de l'historiographie, tandis que la partie 4 s'intéresse plus en détails aux liens de l'opposition démocratique hongroise avec Prague en 1919–1932.

La partie introductive analyse l'évolution de l'historiographie sur les relations hungaro-tchécoslovaques dans l'entre-deux-guerres. Cette partie montre les tendances et débats entre historiens au sujet de la politique étrangère de Budapest et de ses relations bilatérales avec Prague. Elle présente également les institutions de recherche les plus actives sur ces questions, introduit les principaux chercheurs et leurs publications, et résume brièvement leurs approches méthodologiques et sources utilisées. Au total, l'historiographie se focalise essentiellement sur les périodes de crise d'après la Grande guerre et d'avant la Deuxième Guerre Mondiale, laissant les années 20 et le début des années 30 relativement peu étudiées. A la fin de cette partie, je présente les sources primaires utilisées pour cette thèse : documents d'archives trouvés à Budapest (Archives Nationales hongroises), Prague (Archives de la Chancellerie du Président de la République tchèque, Archives de l'Académie des Sciences tchèque et de l'Institut Masaryk, Archives des Ministère des Affaires étrangères tchèque) et à Bratislava (Archives Nationales slovaques) ; correspondances, journaux intimes et mémoires de personnages importants ; documents diplomatiques et officiels publiés ; publications de l'époque (journaux, revues, discours et sténogrammes parlementaires).

La deuxième partie examine l'établissement de la politique étrangère hongroise à l'égard de son voisin tchécoslovaque au cours des trois années qui suivent la fin de la Grande Guerre. Entre 1918 et 1921, la Hongrie fait face à des bouleversements politiques quasi-quotidiens : elle assiste à deux 'révolutions' (en 1918 et en 1919), à une 'contre-révolution' (1919-1920) et à deux affrontements au sein du camp conservateur (les 'putschs royalistes' en 1921). Le degré d'instabilité politique diminue progressivement avec la restauration de la monarchie en mars 1920, qui marque le début du règne autoritaire du régent Miklós Horthy puis, en juin 1920, la signature du traité de paix de Trianon.

Au cours des années 1918–1921, les gouvernements hongrois successifs s'efforcent d'intégrer leur pays dans le nouveau jeu international. Je soutiens qu'en dépit de l'annexion de la Slovaquie (en 1918) puis de la Ruthénie (en 1919) par la Tchécoslovaquie, les dirigeants politiques de Budapest expriment à plusieurs reprises leur désir de développer une coopération avec Prague. L'économie hongroise était fortement dépendante de l'importation de charbon. Ainsi, lorsqu'en plus de couper la Hongrie de ses traditionnels fournisseurs de charbon en Allemagne et en Silésie, la Tchécoslovaquie récupère une partie du bassin houiller silésien (et peut donc exporter du charbon vers la Hongrie), les élites budapestoises doivent envisager sérieusement un compromis politique avec Prague. Les élites magyares percevaient la Tchécoslovaquie non seulement comme un 'agresseur', souhaitant étendre ses possessions territoriales au détriment de la 'Hongrie historique', mais aussi comme une 'solution clé' pour résoudre la crise de l'énergie en Hongrie. Aussi, je défends l'idée que Budapest se résolut à l'occupation tchécoslovaque de la Slovaquie et de la Ruthénie (Felvidék) non seulement en raison de son statut de 'pays vaincu', mais aussi, dans une large mesure, dans l'espoir d'obtenir du charbon tchécoslovaque.

La troisième partie de la thèse traite de la politique étrangère hongroise durant les années 1920. Contrairement à la décennie précédente, le mot clé de cette période est la 'stabilisation' - à la fois en Hongrie (où se déroule 'consolidation' du Premier Ministre hongrois István Bethlen) et à l'échelle européenne. Malgré une rancœur réciproque entre Budapest et Prague et les ambitions revanchardes des nationalistes magyars, l'apaisement international des années 1920 et la reprise économique stimulent en Hongrie un désir de coopérer avec la Tchécoslovaquie, qui devient son deuxième partenaire commercial. La normalisation des relations avec Prague se fait au prix de concessions concernant Felvidék. Également, poursuivant une logique de bon voisinage, le gouvernement de Bethlen appelle les partis magyars en Tchécoslovaquie à modérer leur opposition au gouvernement pragois.

Cependant, en 1927-1929, alors que la position internationale du régime de Horthy s'est considérablement améliorée, le gouvernement de Bethlen renouvelle ses demandes de rectification des frontières de Trianon et d'amélioration de la situation des minorités

magyares. En dépit de ce retour d'une approche révisionniste, Budapest et Prague maintiennent d'intenses relations commerciales et engagent même de nouvelles discussions politiques, dont certaines sur la situation des magyars en Slovaquie. Seule la Grande Dépression parvient finalement à geler la coopération économique et politique des deux pays. En 1930, la République tchécoslovaque déclare une guerre douanière à la Hongrie et les négociations diplomatiques entre Budapest et Prague sont suspendues.

La quatrième partie examine les relations hungaro-tchécoslovaques entre la Grande Guerre et la Grande Dépression sous un angle différent. S'éloignant des sphères gouvernementales de Budapest, cette partie explore les activités de l'opposition démocratique hongroise à l'étranger entre 1919 et 1932. Tout d'abord, cette partie dépeint les principaux objectifs, périodes et dynamiques des relations secrètes que les forces démocratiques, adversaires du régime de Horthy, entretiennent avec le gouvernement tchécoslovaque. Les 'octobristes' et des sociaux-démocrates magyars étaient actifs tant en Hongrie qu'en exil. Sur la base des contacts établis avec Prague, je soutiens que l'opposition hongroise était constamment soutenue par les cercles politiques et diplomatiques tchécoslovaques. Leur collaboration était particulièrement forte durant les premières années de la contre-révolution et la Grande Dépression. En revanche, elle s'affaiblit pendant les 'années dorées' de la consolidation de Bethlen. Les opposants hongrois estiment que Prague les a abandonnés à cette époque afin de pouvoir améliorer ses relations avec le régime de Horthy, lequel semble enclin à un rapprochement avec la Tchécoslovaquie. Cette partie démontre que les forces démocratiques magyares ont eu une influence importante sur la politique hongroise dans les premières années de l'entre-deux-guerres, mais que celle-ci a ensuite beaucoup diminué au cours des années 1920.

La cinquième partie s'intéresse à la politique étrangère horthyiste durant la première moitié des années 1930. La Grande Dépression ayant eu un impact désastreux sur la situation intérieure et extérieure de la Hongrie, Budapest renégocie ses relations avec Prague dans ce nouveau contexte. La première réaction hongroise à l'escalade des tensions avec la Tchécoslovaquie et à leur 'guerre commerciale' est de l'arrêter par tous les moyens. Le programme anti-Trianon est temporairement suspendu et son principal architecte, le

Premier ministre István Bethlen, démissionne. Le gouvernement qui suit, emmené par Gyula Károlyi, réduit le financement des partis politiques magyars en Slovaquie et remplace ses dirigeants irrédentistes par des personnalités jugées plus acceptables par Prague. Cependant, cette politique ne produit pas l'effet escompté, et le commerce bilatéral ne reprend pas. En fait, les échanges de marchandises entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie ne retrouvent un fonctionnement 'normal' qu'en 1935-1936.

Voyant ses 'motifs économiques' de rapprochement avec Prague insatisfaits, Budapest redéfinit sa politique tchécoslovaque. Après l'arrivée de Gyula Gömbös comme nouveau Premier ministre en 1932, la diplomatie hongroise engage de nouvelles manœuvres diplomatiques. Budapest cherche à tirer profit d'une série de projets portés par de grandes puissances pour changer l'architecture politique et économique de la région du Danube : le Pacte des Quatre de 1933, les Protocoles de Rome de 1934, le Pacte du Danube de 1935. En raison de sa position géographique, la Hongrie espère peser de tout son poids sur la capacité de la Tchécoslovaquie à renforcer ses réseaux économiques et politiques dans la région.

Dans ce contexte, le cabinet de Gömbös présente à Prague trois conditions pour une normalisation de leurs relations: le respect des droits des minorités magyars, la reconnaissance du droit de la Hongrie à l'égalité d' armement et la révision des frontières. En échange, Budapest propose une série de compromis: inclure la Hongrie dans la Petite Entente, faire de la Tchécoslovaquie un membre des Protocoles de Rome, ou encore créer un nouveau bloc danubien. Mais Prague repousse la formule de Gömbös. Après que l'Allemagne a rétabli son statut de grande puissance indépendante au milieu des années 1930 et la Hongrie réduit considérablement ses tentatives de réconciliation avec la Tchécoslovaquie.

ABSTRACT AND KEY WORDS

PhD thesis in History

'Policy of Hungary towards Czechoslovakia in 1918–1936'

Abstract. The replacement of Austria-Hungary by series of new nations in 1918 is a key event in the historical reflections in Central Europe. This thesis deals with the bilateral relations between two 'new born' states - Hungary and Czechoslovakia. This thesis pays special attention the topic of the foreign policy of Hungary, by exploring the perceptions, motives, and the decisions that the government of Budapest and its different political bodies expressed in regard to the Czechoslovak Republic. This thesis aims to challenge the mainstream historiography, which portrays the Budapest-Prague relations between the two World Wars through the prism of the territorial dispute over Slovakia and Ruthenia, two Hungarian provinces that were annexed by Czechoslovakia in 1918–1919. This research confirms that the Hungarian elites and the governmental circles were indeed unsatisfied with the loss of these two regions. However, the historiography has over-estimated the impact of territorial dispute on the practical and every day political attitudes and the decision making process in Budapest. This thesis claims that the Hungarian government tended to avoid open conflicts with Prague, considering that Czechoslovakia was more populous, industrialized, militarized and had more international alliances than Hungary. Analyzing primary sources mainly in Hungarian, and Czech, but also in Slovak, French and English, found both in the archives in Budapest and Prague and in published versions, this thesis argues that the government of Hungary seriously considered developing political, economic and international cooperation with Prague in the middle years of the Interwar. This thesis is organized into five parts. The opening part deals with the sources and the historiography. Part 2 examines the Hungarian policy on Czechoslovakia in 1918–1921. Part 3 tackles the Budapest-Prague relations between 1922 and 1930. Part 4 portrays the connections of the Hungarian democratic opposition with Prague in 1919–1932. Part 5 uncovers the changes of the foreign policy of Hungary towards Czechoslovakia in 1931–1936.